

de choses qui se passent dans le corps, tant d'impressions qui agissent sur ses ressorts, échappent-elles à la connoissance de l'ame ?

Mr. Denesse répond 1°. que l'ame a presque toujours de ces impressions un sentiment léger ou confus qui l'avertit d'y prendre garde, autant que l'économie de sa machine y est intéressée ; 2°. si le sentiment de quelques-unes de ces impressions ne parvient point jusqu'à l'ame, c'est qu'elles sont trop indifférentes au Mécanisme du corps pour que l'ame doive s'en occuper ou s'en inquiéter : peut-être encore sont-ce des inquiétudes inutiles que la nature sage épargne à l'ame ; car il arrive souvent à la machine, des accidens que l'ame, quand elle en feroit instruite, ne pourroit ni prévenir, ni réparer.

Les élémens de la matière (disent certains Matérialistes) acquièrent les sentimens & la pensée de la pensée par l'action & la réaction que ces corps simples & homogènes exercent continuellement les uns sur les autres ; & l'exercice de ces facultés est déterminé dans l'individu par l'organisation du corps où cet individu se trouve, & par le lieu qu'il occupe dans ce corps.

Tout ce système croule de soi-même sous les coups redoublés que lui porte Mr. Denesse 1°. Cet *individu* qui sent & qui pense dans l'homme purement matériel, est, selon le système, l'élément principal, l'élément en quelque sorte central de toute la machine : or, l'existence & les attributs dont on gratifie cette molécule élémentaire, sont la supposition la plus gratuite qui fut jamais ; on n'a pas la moindre
preuve